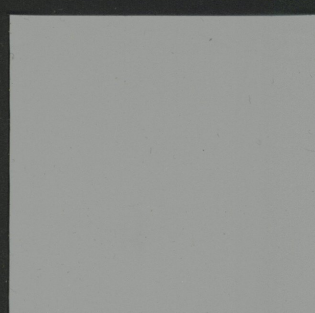
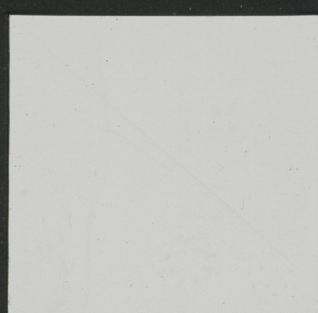
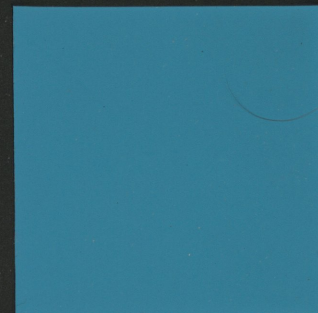
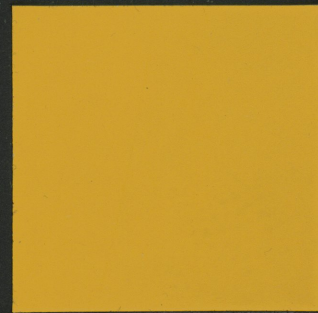
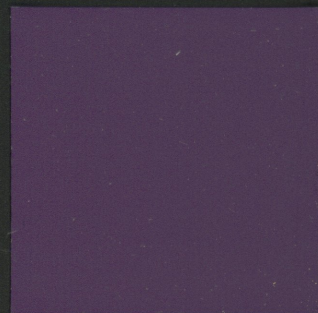
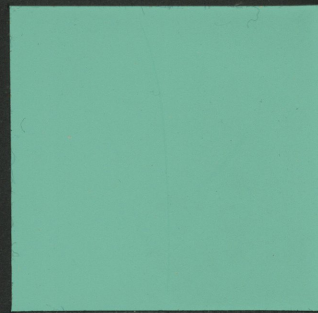
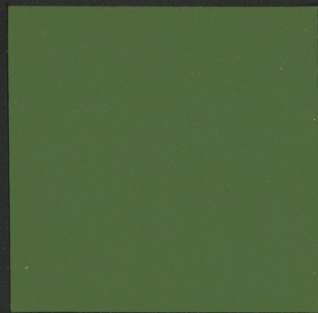
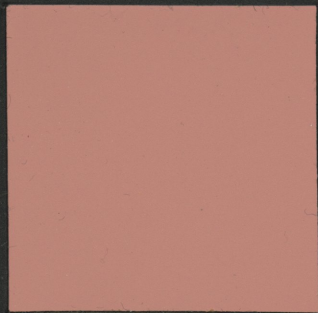
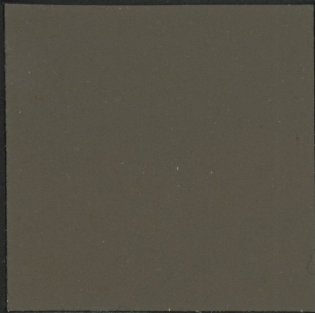


colorchecker CLASSIC



x-rite



WILSON'S DICTIONARY OF THE ENGLISH LANGUAGE

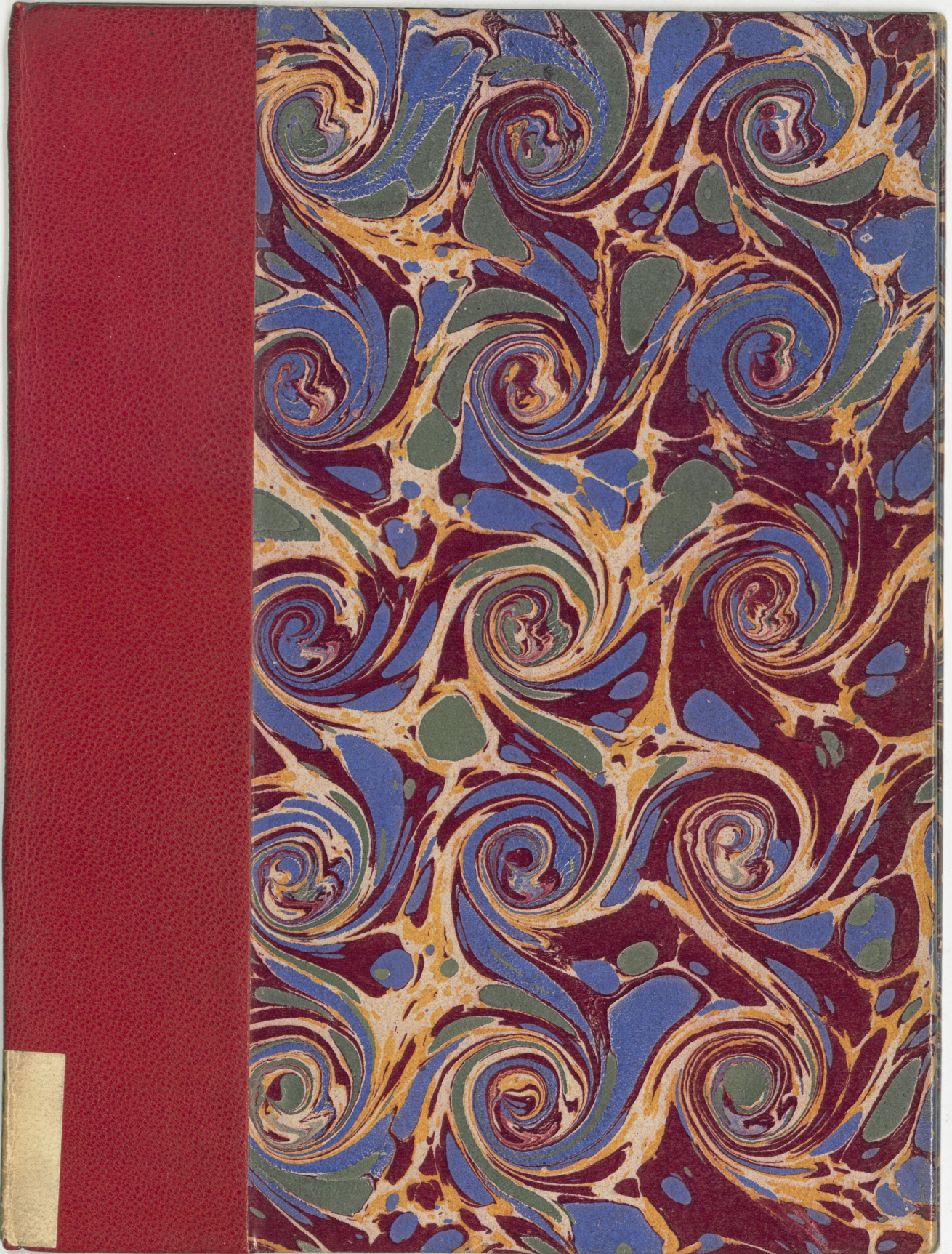
EDITED BY JAMES WILSON

NEW YORK: G. P. PUTNAM'S SONS, 1909

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 1909

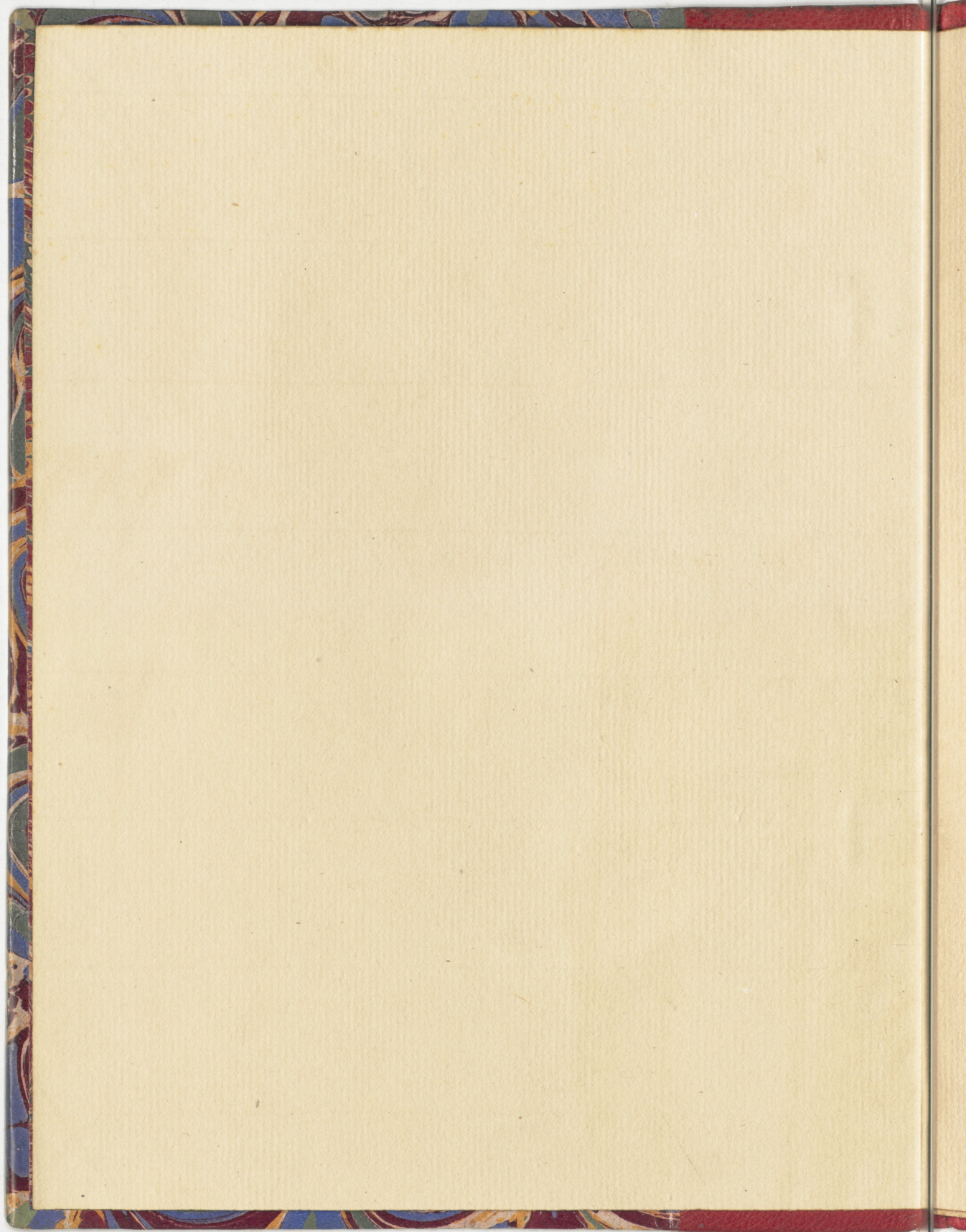
Copyright, 1909, by G. P. Putnam's Sons

Printed in Great Britain by RICHARD CLAY AND COMPANY, BUNGAY, SUFFOLK





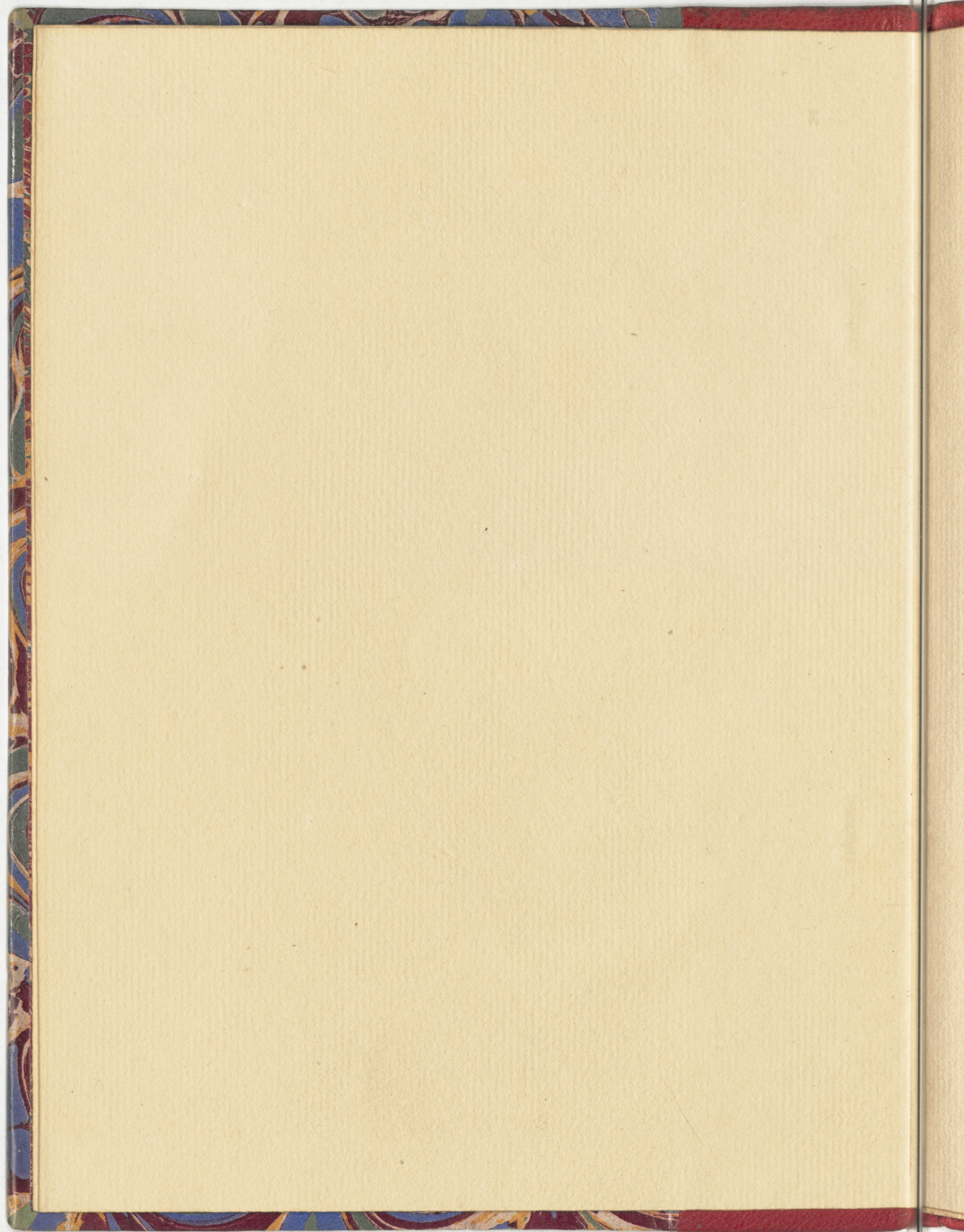




M. 12,800.

Cat. Moreau,

n° 1078.



469
99

DIALOGVE

DE DEUX

GVEPEINS,

SVR LES AFFAIRES

DV TEMPS.

A PARIS,
Chez la Veufue FRANÇOIS TARGA, rue Saint
Victor au Soleil d'Or.

M. D C. XLIX.

210

1698

DIALOGUE

THE DEATH

OF THE

REPUBLIC

OF THE

PARIS
L'AN V. LE 10. MARS 1795.
L'IMPRIMERIE DE LA LIBRAIRIE

M D C X L I X



DIALORDRE D'INGRE'
Sus les Affaize du Temps qui cort.

Rencontre de deux ingrears, Loüet & Brase.

Loüet. **H**A, ha, hé Dieu te gare mon cousin Brase.
Brase. **H**o, ho, bon ior don mon cousin Loüet.
Mordié que ie te voy le vesage chagrigneux & maussade.
Asseuzément que tu as quioque d'assicusté dans ton
intefieur.

Iarnidié ie le cray bian, car tot est perdu.

T'estedié tu es tréjours aussi affaizant que de coustume.

La, la, i'ay bian raison de m'affaizé, si tu auas oüy de
tes proupres ozilles cela que i'ay entendu, tu n'en fezais
pas mins.

Ie ne sçay pas quelque tu veux dize, mais en m'a dit
que i'azin diminution stannée du qu'art de nos Tailles.

Est-ce la ce que tu en sçay, y nia bian d'autres nouvel-
les, c'est qu'in nommé Margazin veut tot damanché &
dapsé ce que nos bons Monsieurs du Parlement auint
prin grand peine à faize.

Et qu'est donc cet ouuriais là ?

C'est in qui est venu de l'Estallye.

De l'Estallye ! tan pis, ces Estallians n'ant fait que des
treboüillemens dans la France. I'ay bean memoize d'in-
ne qu'on appelet la Roéne Catelene, i'attas encoze ieu-
ne verdlouzio : mais iarnidié a fit bean du mau. Pis apres

auons eu Mazie, la meze du deffunct Roé, a l'attet assé boune fanne, mais a lamenit le Marquis d'Ancre y velet estre le maistre, y chassit & accartit tot nos bons Princes, comme sticy veut faize.

Mais que ly dit donc noutre Roéne?

A n'en dit rean, a ly lasche tot faize.

Y veut rebailler encoze les Tailles aux Maltoutiers, & faize reuenir Bar:::.

O teste dié si y fait reueny ce vouleux-là tot est perdu, iamais ie n'en releuezon asteuze qu'il a tot mangé & accorché tot ces pouures gens de la Biauce & qui sont tot ruiné, y seietteza sur nous.

Va ie trouuezon des amis.

On fait Bar::: si meschant, mais il ne les pas non, nan m'adit qu'y n'attet que le valet des Maltoutiez qui auint prins la Taille, & qu'il faller qui fist tot ce quy velint, autrement y l'eussint chassé; aussi y ly baillint bon gage, mais nan dit qu'il a tot manché ses seruices à leux baillé des carluzes de vandre & qu'il est gueux asteuze.

Y n'y a que son bon voleux de Secretaize qui a esté le pus fin, possible aussi nourrira il son Maistre.

Laschons là tote cette canille de maltoutiez, le bon Dieu les puniza tou ou tard, il ont trop fait de malusion, mais conte moi ce qui ce passe.

Pardié men enfan il ont fait emporté noutre bon petit Roé à Sainct Germain la nué des Roés le pouure enfant, & pis il ont enuoyé des foudars alentor de Pазis pour empesché qu'y ne leux vint des harnas de geule.

Mourdié cela leza bian a ponté, & ie panse que nous pouures Monsieux du Parlement attin bian abalobez.

Pas tant, car il auint encoze in petit de pain & deuin
qu'an ne se doutet pas, & pis apres il ont leué des sou-
dars por en faire venir tot leur sou.

Atou hafards, i'auon poussible bian deux cens poinsons
de vin tot peur d'auarna, moé, mon freze Cidras & mon
freze Marcoux, ie vouras qu'il en tinsint chaque nan, &
quy ne leuissint point de soudars, autrement tot est
perdu, si le bon Dieu, la bonne, Vierge Mazie, Monsieur
Saint Loup, & Monsieur Saint Ambrose nos bons
Patrons ny boutte la main.

Mais ny auet pas moujan de les bouté d'écord aupara-
uant qu'y s'enharnachissint pus auant dans ce tréboüil-
lement là: que n'assembloint y tous leux bons emys.

Mourdié c'est dommage que nos deffuncts bons pa-
rassians & vartuzeux personnages ne san en ce monde,
Braze Vaillant, Jean Démouzeux, Loup Fauchoux, Tho-
mas Ieunssin, Sidiae Vaillant David Gigot, Fiacre Sor-
nicle, Bastian Poiulafne, Iacob l'Auelque, Pasqué le
Groux, Thomas Barbe, Gentian leuoy, Fiacre Male-
sio, Toussainets Panasse, & tant d'autres hebilles gens
qui sont morts.

Hé ou sont y asteuze, jarnidié y ne lascherint pas çà
d'empara, ils en vianrnt bian à bot eux, ils en ont bian
dabroüillé d'autres en leu temps d'aussi plantuzeuse
importation que steux.

Par la morgoué y faut y bouté ordre auant que cela
fat pus auancé, outrement y nous fezint inne guairre
qui nous reineret de fon en comble.

Quant i'y pensé, i'auon encoze bian perdu à la mort
de l'Euocat Boudin, la morgoué qu'il auat yne belle lo-

quence & eust bian debagoulé tot noutre fé, ie l'eussins
habillé d'une belle Jaquette à ruezos d'orgues, les cle-
zons à point luezans, & si i'en eussins esté quettes à
bon marché, car ie m'affuze qui se fust contenté d'un
quart de vin.

Il en fauret d'abauché quéqu'autre.

Mordié quand y sont vn petit sauan y font tro les
fiollans, hé y faudret prendre queuque fort Pourcu-
zeux qui sceut le tran tran des affezes, car n'y en a qui
ont si bonne gueulle.

Ouy, mais y n'auon point de Latein dans le corps.
Ho il n'en peut chaloüe poule Latein, car cela sen l'Eu-
stallian, & en n'en veut pas oüy parlé.

Pardié si nen me veut créze i'iray bian moué, & fezay
vne harlangue à la Roéne, pourueu que las accotte
d'une douzaine des pus appazans des Parrasses, d'au-
long de nous.

En connas-tu bean quéquun en chaque Parrasse,
cela foulageci nos flais.

Aga, depez que ie n'allon pus au corsaincts ie ne que-
rasson pus personne de nos voisins.

Obian, y ny a remede quand tot cela se feza à nos des-
pens ie n'en mouzon pas, & si ie fezon grand bian par-
tote la France & por noute Parrasse, i'y auraz desia
estre. Ie diras à la Roéne, Madamoiselle la Roéne, si
vous voulez bouté le dafinement à tous ces trebouille-
mens illec, y faut que vous boutiez dehors de la Fran-
ce ce Margazin qu'en est cause qui no baille tant de
chesmement & que vo remené notre petit Roé dans
son Loure & qu'ou si mandez Monsieu notre Du &

tou nos bons Prinçes, & nos bons Monsieus du Parle-
ment, & qu'a leu dizés à tretous, Messieux, ie ne me veux
pus messier de rian que de prier Dieu, faites les affaizes
de mon Fils en sen Raéaume, & là paix aussi avecque
mon Freze le Roé d'Espagne, & pis tous nos soudars &
les siens iront contre le Teur.

Mordié Garçon que ta goulle pette bian, iarnidié'
que ie serinaize, & elle aussi, car apres ça ie leux diras
tot ce qui fauret qui fissiens por rebouter tot en ordre,
mais le principal seret d'apprendre bean le mettié à
notre petit Roé, per à celle fin qui ne laschit pas faize vn
autre, car quand in Maistre lasche faize sa breugne à
son valet, ce la ne va pas bian pren-le par touié-melme.

Tu dis la vesité, mais agatean ceux-la qui sont auprés
de ly ne ly aprenron pas por qu'il ayt trejours affaise
d'eux.

FIN.

